

LE MONDE À L'ÉCRAN

TROIS

COULEURS

DU 4 FÉVRIER AU 3 MARS 2015

ROMAN POLANSKI
raconte l'adaptation scénique
de son *Bal des vampires*

ROMAIN GOUPIL
Entretien avec le réalisateur
des *Jours venus*

ET AUSSI
Marina Foïs, *It Follows*, John
Carpenter, *Les Merveilles...*

N°128 - GRATUIT



Joaquin Phoenix

Décoiffant dans
Inherent Vice

ÉRIC RONDEPIERRE

PAR TIMÉ ZOPPÉ

Quand, dans les années 1980, il achète un magnétoscope, Éric Rondepierre est d'emblée fasciné par la touche « arrêt sur image », une innovation technique qui marque le point de départ de son œuvre à venir. « Ça m'a permis de "feuilleter" les longs métrages, explique-t-il. C'est quelque chose que l'on ne connaissait pas avant, les critiques et les historiens de cinéma devaient se fier à leur mémoire. » En expérimentant cet outil, il fait des trouvailles amusantes, comme dans *Le Voyeur* de Michael Powell (1960). Dans une scène, le héros projette l'un de ses films à une amie. Il lui demande « J'éteins ? », elle lui répond « Non », mais, avec le léger décalage du sous-titre, l'écran est déjà noir quand on fige l'image à cet instant précis. La première série de l'artiste, « Excédents », en 1993, ne se compose d'ailleurs que d'écrans noirs avec des sous-titres que ce procédé d'isolation rend comiques. Éric Rondepierre a ainsi trouvé une nouvelle manière de regarder les films, en s'en approchant au plus près. Avant cette

découverte, le plasticien et écrivain, né en 1950, a fait feu de tout bois : une formation d'arts plastiques et d'esthétique à l'université, du dessin et de la gravure aux Beaux-Arts, ou encore une thèse sur Marguerite Duras. Il gagnait sa vie comme comédien au théâtre et peignait des toiles dans sa cave à ses heures perdues. « On peut trouver des relations avec ma première série, puisque je peignais dans le noir. Au théâtre, j'ai aussi beaucoup travaillé sur la décomposition du temps dans mon corps. » Depuis, il a arrêté tout le reste et s'est concentré sur la dissection de la pellicule, ce qui a abouti à de multiples séries sur des photogrammes étonnants qu'il a exhumés de divers fonds d'archives à travers le monde. Pour *Trois Couleurs*, il revient sur son œuvre obsessionnelle, entre poésie mystique et témoignage concret des évolutions des techniques cinématographiques, qu'il a su décliner à l'infini.

« Images Secondes », jusqu'au 5 avril à la Maison européenne de la photographie et jusqu'au 1^{er} mars à la Maison d'art Bernard Anthonioz (Nogent-sur-Marne)

À lire : *Images Secondes* d'Éric Rondepierre (Loco) Disponible



© ÉRIC RONDEPIERRE

W1930A

SÉRIE « PRÉCIS DE DÉCOMPOSITION. SCÈNES », 1993-1995

« On peut y voir une exhalaison de l'âme qui s'en irait, ou une espèce de hiéroglyphe étrange. Ça fait beaucoup penser aux photographies spirites [*représentations photographiques de phénomènes occultes, ndlr*] de la fin du XIX^e siècle, que je ne connaissais pas quand j'ai trouvé ce photogramme. Ce qui m'intéressait, c'était l'effacement des visages. Ça introduit quelque chose d'imprévu. C'est comme si le temps jouait avec l'image ▼ pour la transformer. Le support intervient dans l'économie narrative et figurative de l'image. »



© ERIC RONDEPIERRE

R413A

SÉRIE « PRÉCIS DE DÉCOMPOSITION. SCÈNES », 1993-1995

« J'ai trouvé cette image à la George Eastman House de Rochester, dans l'État de New York. J'avais une bourse pour effectuer des recherches dans des fonds d'archives américains. Je cherchais des bandes-annonces, mais il y en avait très peu, j'ai ramé pendant des mois. Un jour, un employé m'a dit : "J'ai trouvé ça, c'est vraiment des vieux films... En plus, ils sont abîmés." Le nitrate, qu'on utilisait avant la Seconde Guerre mondiale, détériore la pellicule avec le temps. C'est pour ça que 85% des films muets ont disparu. » ◀

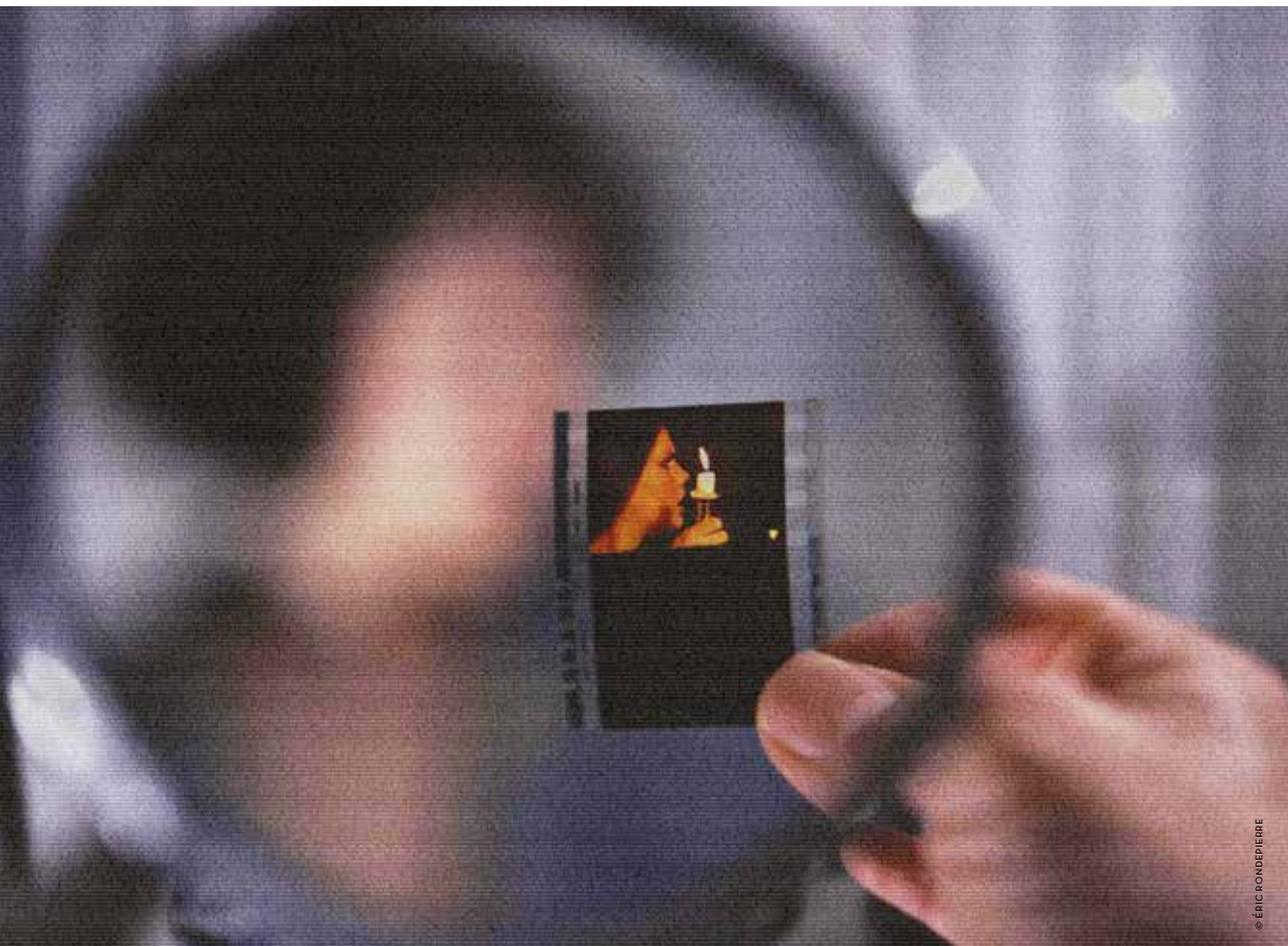


© ÉRIC RONDEPIÈRE

CONVULSION

SÉRIE « MOIRES », 1996-1998

« J'ai trouvé ce photogramme à Montréal. Un centre d'archive venait de recevoir un stock d'images pornographiques, on m'avait dit que ce serait pratique parce qu'il n'y avait pas de problèmes de droits, les noms crédités au générique étant des pseudonymes. On voit que la détérioration n'atteint pas encore le support, ce n'est que l'image. Après, ça devient vraiment du caramel, une matière collante et liquide. »



© ÉRIC RONDEPIÈRE

LIVRE N° 8

SÉRIE « LOUPE/DORMEURS », 1999-2002

« À partir de cette série, il y a une rupture : j'interviens dans les photos. Sur celle-ci, c'est moi, en train de travailler, en Grèce. Chaque photo de "Loupe/Dormeurs" est un livre, le texte vient en quelque sorte pixelliser l'image. C'est l'intégralité de la première version de mon roman, paru en 2005 au Seuil sous le titre *La Nuit cinéma*, et qui parle des photos elles-mêmes. Le texte est lisible quand on s'approche de l'image, mais quand je l'exposais dans des foires, personne ne le remarquait ! »



© ERIC RONDEPIERRE

CHAMPS-ÉLYSÉES
SÉRIE « SEUILS », 2009

« Normalement, dans cette série, j'amalgame un vieux photogramme avec une photo contemporaine. Ici, il y a une image que j'ai prise aux Champs-Élysées de nos jours, et deux autres du même endroit dans les années 1940, tirées du même film à deux instants différents. C'est comme si la femme "assistait à elle-même". Je ne pensais pas faire ça du tout, certaines images vous surprennent. J'aime bien l'idée d'être un spectateur qui "assiste à lui-même", comme si on "conduisait" un rêve. »



DSL N° 4

SÉRIE « DSL », 2011

«Maintenant, je vois les films à la DSL [la ligne d'accès numérique qui permet la connexion à Internet, ndlr], je ne vais plus au cinéma. Je crois que j'ai commencé à capturer des images en regardant *Baisers Volés* de François Truffaut, parce qu'il devait y avoir des problèmes de connexion ce soir-là. C'est une série d'aspect assez picturale. Dorénavant, je capture les images sur l'ordinateur en tapant «  3 » sur mon clavier, je ne fais plus de prises de vue.»